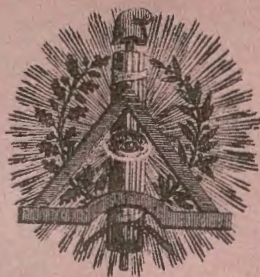


20

POÉSIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



THESE

COLLECTIONS

LIBRARY

OF THE

Cote 20

ÉGLOGUE 22.

SUR LE VOYAGE
DU PREMIER CONSUL,

DANS LES DÉPARTEMENTS DE LA BELGIQUE,
ET DE LA RIVE GAUCHE DU RHIN.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT



PARIS,

Imp. de C. F. PATRIS, rue de la Colombe,

FLORÉAL AN XI. (1803.)

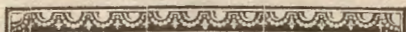
Se trouve chez les Libraires-suivans.

PARIS, { GILBERT, { quai Malaquais.
 { LEVRAULT, {
 { DESENNE, { au Palais du
 { V^e. DEVAUX, { Tribunal.

LILLE, VANNAKER.

BRUXELLES, { LE CHARLIER.
 { LE MAIRE.

Et chez tous les principaux Libraires des
départemens réunis.



S U R

LA POÉSIE BUCOLIQUE.



La propre de la poésie est de faire quelque chose de rien ; elle donne de la couleur et du corps aux pensées, de l'action et de l'ame aux êtres inanimés ; c'est donc dans l'art d'écrire que doit exceller le poète ; c'est aussi par l'élégance de son style que se distingue l'auteur célèbre du poème de la Pitié , à l'occasion duquel il est permis de lui dire , ce que Théocrite disait aux Muses :

Tout ce que vous touchez sous vos mains s'embellit.

Chaque genre de poésie a ses règles particulières dont on ne doit pas s'écarter , car la convenance est la mère des grâces ; celui de l'Églogue est si simple qu'il ne comporte pas une poétique. Dans Virgile , Corydon se plaint de l'indifférence d'Alexis , et voilà tout le sujet d'une Églogue qui nous intéresse

tant. Le sérieux et la solidité du raisonnement ne conviennent pas à des bergers dont le langage ne doit jamais démentir la condition. Le style de l'Églogue doit être léger et soigné, le nombre aisé et coulant, et le vers facile et harmonieux ; s'il était recherché et périodique, il sentirait trop l'étude et le soin, et son air grave et soutenu s'assortirait mal avec la liberté de la vie pastorale. Le poète peut, à son choix, employer la rime suivie ou la rime croisée ; seulement, la première et les vers d'une même mesure et de 12 syllabes sont plus d'usage.

L'habitation des champs a été la première de l'homme ; le soin des troupeaux, la culture des terres, c'était là toute sa science ; et c'est dans cette situation qu'il inventa la poésie bucolique, dont les personnages offrent un souvenir puisé dans la nature, et dont on regrette la réalité, quand on en a perdu les originaux.

Mais ces portraits riants et pittoresques, que Théocrite et Virgile ont tracés, n'ont

pas perdu toute ressemblance. On voit encore dans la Sicile les bergers se disputer le prix de la flûte et du chant, et le vainqueur quittant le combat, en rapporter en triomphe une houlette, une panetière ou un chevreau. Ainsi, dans cette contrée fertile, au milieu des ruines célèbres de ses villes et de ses monuments, fleurit toujours la poésie pastorale qui y prit naissance, comme une plante indigène qui se reproduit sans cesse sur le même sol.

L'Églogue exige du naturel et des grâces, du choix dans l'expression, de l'abondance dans les tableaux, de la douceur dans les sentiments, et quelquefois de la force et de la vérité dans les passions humaines, qu'elle peut s'approprier en les présentant avec les objets qui intéressent les bergers; il est surtout nécessaire que ceux-ci soient moins bergers que souverains de leurs troupeaux et de leurs héritages; en effet, l'esprit ne peut se diriger vers les passions agréables quand le corps est assujéti aux besoins.

Dans cette situation, la conversation des

(6)

bergers doit développer d'une manière sensible et insinuante, une vérité digne d'intéresser le cœur et de satisfaire l'esprit ; et quand un évènement pastoral en est l'objet, il doit avoir le même but.

La multiplication de leur troupeau , la fertilité de leur verger , l'abondance de leur moisson et le succès de leur vendange , ce sont là les seuls mobiles de leurs espérances et de leurs craintes. Leur valeur consiste à garantir leurs troupeaux des animaux féroces qui les attaquent ; s'ils montrent quelque talent , c'est pour la danse , le chant et les exercices du corps ; et la gloire distinguée de remporter le prix de ces exercices , est l'unique objet de leur ambition.

Un jour serein , un beau site , le silence des bois , la douce haleine des zéphirs , le ramage des oiseaux , le murmure des ruisseaux , la salubrité des montagnes , la fraîcheur des vallons , la voix tendre , la flûte sonore des bergers , les danses animées et la beauté naïve des bergères , la douleur de déplaire

à ce qu'ils aiment et surtout aux divinités champêtres, voilà toute leur félicité, toute leur occupation et toute leur inquiétude. Telles sont aussi les idées dont il faut occuper son imagination, quand on veut composer des *églogues*.

Le berger Daphnis est le premier des poètes bucoliques. Ses chansons eurent beaucoup de célébrité dans la Grèce; il naquit en Sicile; on n'a rien conservé de ses ouvrages, et l'on sait bien peu de choses sur sa vie.

Théocrite, Bion et Moschus parurent bien long-temps après lui; ils vécurent contemporains et habitèrent également la Sicile; mais Théocrite a sur eux l'avantage du naturel et celui d'une sensibilité plus vraie. Ce dernier fut imité par Virgile, qui, en mettant plus d'art dans son style, s'est montré supérieur à son modèle. Ainsi, comme l'a dit *Chabanon*, Théocrite était plus berger, et Virgile plus poète.

Les modernes, que leurs institutions et leurs préjugés ont tant éloignés des champs,

et qui ont avili la condition de berger, au point d'en faire la dernière de la domesticité; les modernes, dis-je, qui ne voient plus de ressemblance entre les bergers d'aujourd'hui et ceux d'autrefois, ont rejeté dans les chimères de l'âge d'or, ces sujets heureux dont on admire les champêtres descriptions dans les anciens. Sur les théâtres, à la vérité, les bergers excitent encore beaucoup d'intérêt, tandis que l'on ne trouve plus rien de gracieux dans le tableau des peines et des plaisirs de ceux des campagnes.

Si le poète comique travaille à améliorer les mœurs de son siècle, en jetant du ridicule sur les vices régnants, le poète des champs peut aussi nous ramener à la douceur de la vie pastorale, par la beauté et l'attrait de ses compositions. Si quelque vérité trop austère se présente sous sa plume, qu'il l'enveloppe d'un voile officieux, ou qu'avec indulgence il l'embellisse des charmes de la fiction; qu'alors surtout il saisisse et emploie adroitement les images riantes que son imagination lui fournira; tel

on voit le peintre habile , s'il représente une tempête , corriger et adoucir ce que l'agitation de son sujet a de trop pénible , et , dans son savant dessin , ménager à l'œil du spectateur , un lointain tranquille , en reposant agréablement sa vue sur une perspective plus heureuse.

Pourquoi donc ce genre de poésie a-t-il été peu cultivé en France ? Etait-il réservé à l'Allemagne , à Gessner , d'en reculer les bornes , et même de surpasser les anciens ? Néanmoins , Racan , Ségrais , Lamotte , Fontenelle et surtout madame Deshoulières , s'en occupèrent avec succès , et depuis , J.-B. Rousseau et Gresset ont prouvé qu'ils n'étaient point étrangers à ce genre. Eh ! qui n'a pas lu , de ce dernier , cette belle Idylle , intitulée *le Siècle pastoral* , à laquelle J.-J. Rousseau a ajouté cinq strophes qu'on vient récemment de publier dans l'édition de Bosserian ? Quelque différence qu'on doive faire entre l'Idylle et l'Églogue , elles ont des règles communes dont le chantre de Vervet a donné la poétique et l'exemple , dans son Ode à Virgile.

(10)

C'est dans les meilleurs auteurs que j'ai
puisé les règles que je viens de rappeler ; s'il est
plus aisé de tracer des préceptes , que de les
suivre , le motif seul de mes timides accords
leur servira d'excuse. J'ai placé la scène de
la conversation de mes bergers à Lutèce , au
moment du départ de celui qui y a ramené la
paix et la tranquillité , et dont on peut dire
avec Racine :

Ses ennemis , offensés de sa gloire ,
Vaincus cent fois et cent fois suppliants ,
En leur fureur de nouveau s'oublants ,
Ont osé dans ses bras irriter la victoire.

Qu'ont-ils gagné , ces esprits orgueilleux
Qui menaçaient d'armer la terre entière ?
Ils ont vu de nouveau resserrer leur frontière.

.....

Idylle sur la Paix.

LE DÉPART D'ALCIDON,

É G L O G U E.

THE

1852

THE

THE

THE

THE

THE

THE

ÉGLOGUE.

PALÉMON ET DAPHNIS.

PALÉMON.

D'ou te vient, cher Daphnis, cette sombre tristesse
Quand le ciel nous fait naître un sujet d'allégresse ?
Quoi ! tandis que les bois, les hameaux, les vergers,
Retentissent au loin du chant de nos bergers,
Et qu'on célèbre encore en ces plaines riantes,
La douceur de la paix et ses fêtes brillantes,
Toi seul, presque insensible à ce commun bonheur,
Dans un champ écarté, tu nourris ta douleur !

DAPHNIS.

Si mon cœur se refuse à tant de nouveaux charmes,
Si dans le temps des ris tu vois couler mes larmes,
Ne t'en étonne pas, ô mon cher Palémon :
Hélas ! peut-on chanter quand on perd Alcidon ?
Alcidon des bergers la gloire et le modèle,
Ce fidèle pasteur de son troupeau fidèle,
Près d'un bercail nouveau, malgré tous les dangers,
Va paraître bientôt sur des bords étrangers.
Dans la juste douleur dont mon âme est atteinte,

Berger, peux-tu blâmer mes regrets et ma crainte ?
 Mon chalumeau plaintif n'a que de tristes sons,
 Et mon cœur, peu sensible aux plus tendres chansons,
 Vient charmer ses ennuis dans cette solitude.

PALÉMON.

J'en prends part, cher Daphnis, à ton inquiétude.
 Je le sais, Alcidon est cher à nos hameaux :
 Nous devons à ses soins le bonheur des troupeaux ;
 Il aime nos plaisirs toujours pleins d'innocence,
 Il préside à nos jeux, et sa douce présence
 Anime les combats de nos jeunes pasteurs ;
 Souvent même sa main couronne les vainqueurs.
 Quel berger mieux que lui sait porter l'a houlette ?
 Et quel autre sait mieux accorder sa musette ?
 Ce pasteur vigilant, en dépit des jaloux,
 A sauvé son troupeau de la rage des loups.
 Le Tibre mêlera ses eaux avec la Loire,
 Avant qu'on cesse ici de publier sa gloire.
 Je sais combien de maux affligeraient nos jours,
 Si le Sort à nos champs l'enlevait pour toujours ;
 Mais nous ne craignons point cette perte funeste,
 Le Ciel enfin propice ordonne qu'il nous reste :
 S'il part, c'est pour un temps, et bientôt de retour
 Il remplira les vœux qu'a formés notre amour.

DAPHNIS.

Cet espoir enchanteur, cette douce assurance,
 Nous aidera, peut-être, à souffrir son absence :
 Mais l'absence est toujours un trop rigoureux temps ;
 Un cœur fidèle et tendre en compte les instants.
 Éloignés d'Alcidon, les plus courtes journées
 Aux yeux de notre amour paraîtront des années.
 Comme on fait mille vœux, au milieu des hivers,
 Pour voir se ranimer l'astre de l'Univers,
 Et pour voir avec lui la nature renaître ;
 Ainsi tous nos bergers, en ce séjour champêtre,
 Demanderont aux dieux, dans leurs justes desirs,
 Le retour d'Alcidon et celui des plaisirs.

PALÉMON.

PARTÈZ, puisqu'il le faut, partez, berger aimable ;
 Cependant à nos vœux que le ciel favorable
 Ramène les beaux jours de l'astre lumineux,
 Et prodigue pour vous ses faisceaux radieux.
 Sur ses bords enchantés que l'Escaut fasse éclore
 Les trésors de Palès et les parfums de Flore.
 Zéphirs, Jeux, Ris, volez, accompagnez ses pas ;
 Et vous, Grâces, Amours, ne l'abandonnez pas !

ДАРНИСЪ

O vous ! que nos bergers adorent sur ces rives,
Détés, à nos vœux daignez être attentives ;
Ramenez Alcidon au milieu du hameau,
Et conservez long-temps le sauveur du troupeau.

J'AI peint BONAPARTÈ sous un nom de berger ;
A son cœur ce doux nom n'était pas étranger.
L'amour, les tendres soins, la bonté pastorale
Qu'on voit briller en lui pour son nombreux troupeau,
Malgré l'effort des loups et leur rage infernale,
Tout semble consacrer un titre aussi nouveau.
Tel on vit autrefois l'harmonieux Virgile,
Heureux imitateur du chantre de Sicile,
Présentant au Consul les hommages des bois,
Rendre dignes de lui ses chants et son hautbois.

